

L'info économique

**SAINT
QUENTIN
EN YVELINES**
Terre d'innovations

de votre territoire

SQY **Entreprise[s]**

**EMMANUEL
LEVACHER**

Directeur général
de l'entreprise Arquus

Concevoir, développer et
produire des solutions de
mobilité pour les forces
armées

Dossier

SQY, territoire d'industrie et d'innovation

N° 28 - Novembre 2025



**« SQY CONTRIBUE AU DYNAMISME
ÉCONOMIQUE DE LA RÉGION FRANCILIENNE »**

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, TERRITOIRE D'INDUSTRIE ET D'INNOVATION



© C. Laifé

Chers amis,

Saint-Quentin-en-Yvelines compte aujourd'hui environ 17 000 entreprises, représentant près de 145 000 emplois. L'agglomération contribue au dynamisme économique de la région francilienne et s'inscrit dans l'environnement scientifique et technologique de Paris-Saclay.

Comme le montre ce nouveau numéro de SQY Entreprises, le territoire est régulièrement perçu comme un pôle important de l'activité économique en France, notamment grâce à la présence de secteurs industriels variés. Depuis plusieurs décennies, de grands groupes français s'y sont installés, parmi lesquels Airbus, Renault, Safran ou Thales.

Le territoire met en place différents dispositifs destinés à soutenir les entreprises : accompagnement, outils dédiés, incubateur de start-up ou encore offre immobilière adaptée. Les acteurs industriels bénéficient également d'un environnement scientifique de premier plan, renforcé par la proximité de Paris-Saclay, reconnu pour son activité de recherche et son excellence académique.

Plusieurs projets récents illustrent l'évolution du tissu économique local : le groupe japonais JST a implanté un centre de recherche et développement, de nouvelles solutions de coliving telles que The Babel Community ont vu le jour, et des initiatives en matière de mobilité, comme la navette autonome SQY Flex ou le développement du covoiturage, sont en cours de déploiement.

L'ensemble de ces actions et installations contribue à faire évoluer l'offre de services et le cadre de vie proposés aux habitants comme aux entreprises.

Jean - Michel FOURGOUS
Président de Saint-Quentin-en-Yvelines

A handwritten signature in black ink, which appears to read 'Jean-Michel Fourgous'. The signature is written in a cursive style and is positioned above a long, horizontal, slightly wavy line that serves as a decorative underline.

SOMMAIRE

06

INFORMER

Ouverture de
The Babel community SQY

10

L'INVITÉ

Emmanuel Levacher,
directeur général d'Arquus

16

INDUSTRIE

Saint-Quentin-en-Yvelines,
territoire d'industrie



Emmanuel Levacher

© C. Lauté

22

INDUSTRIE

Safran SQY : moteur de la
maintenance aéronautique

24

INDUSTRIE

Pink Mobility : la success story
électrique made in SQY

28

LE JAPON À SQY

JST implante son centre européen
de R&D à SQY



Matthieu Jost

© C. Lauté

19

INDUSTRIE

« Nous sommes au cœur de
l'innovation automobile française »

20

INDUSTRIE

G4m : électrifier la mobilité légère
des entreprises

21

INDUSTRIE

CRMA : croissance et une innovation
de pointe



Masaki Horiuchi

© C. Lauté



Aurienne Lestienne

© C. Lauté

38

VIVRE À SQY

Port-Royal,
un joyau à redécouvrir

40

TRANSPORTS

Les nouveautés
à Saint-Quentin-en-Yvelines

42

HABITER

Une offre de logement social
à découvrir



Roberto Viera

© C. Lauté

30

LE JAPON À SQY

Fujifilm SQY : de la réinvention
de l'image au futur de la santé

32

LE JAPON À SQY

DENSO, un acteur japonais de
l'automobile implanté à SQY

36

VIVRE À SQY

Saint-Quentin-en-Yvelines succombe
à la padel mania



Nathalie Genet-Rouffiac

© C. Lauté

SQY Entreprises n° 28 - Novembre 2025

Directeur de la publication :
Jean-Michel Fourgous

Directeur de la rédaction :
François Legoupil

Responsable éditoriale :
Élodie d'Athis

Rédactrice en chef :
Catherine Cappelaere

Journalistes :
Catherine Cappelaere,
Margaux Bourgasser, Élodie d'Athis,
Anne Laurence, Sylvain Faroux

Photos :
Christian Lauté, Judith Honorio, Shutterstock,
Guillaume Robin, Telehouse, IDF Mobilités,
The Babel Community, Ferme du Manet,
Säbh. Architectes Associés/Axeon-360

Couverture :
Création Bruno Pioli - Image : C. Lauté
Conception et réalisation graphique :
Bruno Pioli - SQY

Impression :
Imprimeries Le Réveil de la Marne
Tél. : 03 26 51 59 31 • Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
Tirage : 5 000 exemplaires

Éditeur :
Saint-Quentin-en-Yvelines
1, rue Eugène-Hénaff
BP 10118 - 78192 Trappes Cedex
Courriel : catherine.cappelaere@sqy.fr



© J. Honorio

SQY innove pour la sécurité

Un partenariat inédit pour créer un pôle technologique innovant au service de la police a été signé entre le ministère de l'Intérieur et Saint-Quentin-en-Yvelines.

Une étape majeure a été franchie dans le domaine de la sécurité publique avec la signature d'une convention de partenariat entre le ministère de l'Intérieur et l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines. La convention prévoit la création d'un pôle d'innovation dédié à la sécurité, un projet ambitieux qui place SQY au cœur des territoires pilotes en matière de sécurité intelligente. Le tout nouvel hôtel de police de Saint-Quentin-en-Yvelines, conçu comme un modèle national, illustre parfaitement cette dynamique. Équipé de technologies inédites, ce commissariat assure non seulement de meilleures conditions de travail aux forces de l'ordre mais offre également une prise en charge exemplaire des victimes tout en renforçant la capacité de réponse aux défis sécuritaires actuels.

L'initiative s'inscrit dans une volonté forte de faire de SQY un laboratoire d'expérimentation et d'innovation en sécurité urbaine. Ce pôle sera un véritable espace de collaboration entre start-up, laboratoires de recherche, grands groupes industriels tels que Thales ou Airbus, ainsi que des experts en cybersécurité. En réunissant ces acteurs stratégiques, il s'agit de concevoir, tester et déployer ensemble des solutions technologiques innovantes adaptées aux besoins opérationnels des forces de police.

Ces technologies seront expérimentées directement dans le fonctionnement quotidien de l'Hôtel de Police, permettant ainsi un retour terrain immédiat et une amélioration continue des outils mis à disposition des agents. La création de ce pôle d'innovation vise à structurer l'écosystème local en identifiant et fédérant les acteurs industriels, universitaires et institutionnels autour des problématiques de sécurité. Cette démarche a également pour ambition de stimuler la recherche et de faciliter l'expérimentation en conditions réelles, tout en assurant un transfert rapide des technologies vers les forces de l'ordre.

**SQY territoire pilote
en matière de sécurité
intelligente**

The Babel Community SQY ouvre ses portes !

À Montigny-le-Bretonneux, le groupe The Babel Community inaugure son sixième établissement, affirmant son ambition : créer des lieux de vie hybrides où se rencontrent habitants, salariés et entreprises locales. Concept mêlant coliving, coworking et restauration, Babel vise à décloisonner les usages et renforcer le lien social dans les quartiers d'affaires. « *Notre vocation est de faire vivre le quartier, de créer des passerelles entre les habitants et les entreprises* », explique Matthieu Jost, directeur régional Nord.

Le site propose 245 hébergements (80 hôteliers, 165 moyens séjours) avec services « clés en main » : ménage, salle de sport, espaces communs. Il accueille aussi des bureaux modulables, à la journée ou à l'année, pour entreprises et freelances.

Mais Babel est aussi un lieu de vie ouvert sur la ville : restaurant à la braise, terrasse arborée, événements (DJ sets, comedy clubs, afterworks). « *Nous voulons que nos voisins s'approprient l'espace* ». Implanté au cœur du pôle économique de Saint-Quentin-en-Yvelines (Safran, Renault, Mercedes...), Babel facilite la mobilité et l'intégration des nouveaux talents.

Design et chaleureux, l'établissement cultive la convivialité : « *Nous connaissons nos résidents, on se tutoie, on crée une relation humaine durable.* »



© C. Lauté

Matthieu Jost



© The Babel Community



© The Babel Community

INFORMER

Robin Lemaître, fondateur d'Ecopaths, remporte le concours de pitch du SQY Cub



© C. Lauté

Lauréat du dernier concours de pitch organisé par le SQY Cub, l'incubateur de Saint-Quentin-en-Yvelines, Robin Lemaître vient de franchir une nouvelle étape dans le développement de son projet Ecopaths.

Cet ingénieur de 30 ans, passionné depuis ses études par la décarbonation, a fondé Ecopaths, une plateforme innovante qui aide les entreprises à décarboner leurs achats. L'outil calcule avec précision l'empreinte carbone des produits et permet aux directions achats de comparer différentes options selon leur impact environnemental.

Grâce à une technologie d'intelligence artificielle qui automatise l'analyse du cycle de vie, Ecopaths rend ces calculs beaucoup plus accessibles et abordables. « *Nous ne faisons pas du reporting carbone, mais de la décarbonation opérationnelle* », résume le fondateur. Pour développer son projet, la start-up est accompagnée depuis 18 mois par le SQY Cub. « *Après des débuts un peu désordonnés, l'incubateur nous a apporté une vraie méthode et une structure de travail* ». L'incubation se poursuivra prochainement avec une phase d'accélération.

Le concours de pitch, remporté face à d'autres jeunes pousses du territoire, lui offre 10 000 € de prêt d'honneur, un coup de pouce bienvenu pour renforcer la R&D. « *Au-delà du financement, c'est une belle reconnaissance de notre travail et de notre vision* », confie l'entrepreneur, dont l'ambition est claire : permettre la réduction d'un million de tonnes de CO₂ d'ici deux ans..

Expleo et l'Estaca unissent leurs forces pour des drones intelligents



© C. Lauté

Un partenariat ambitieux lie désormais l'école d'ingénieurs Estaca et l'entreprise Expleo, toutes deux implantées à SQY.

Objectif : développer des drones intelligents capables d'intervenir dans des situations complexes, comme les catastrophes naturelles. Baptisée Swarm IA, cette chaire associe recherche académique et innovation industrielle autour des drones collaboratifs.

Trois axes technologiques structurent le projet : intelligence artificielle pour analyser l'environnement, fusion de données pour coordonner les appareils et jumeaux numériques pour simuler les missions en temps réel. Ces essais autonomes pourront détecter des feux de forêt, surveiller des infrastructures ou repérer des fuites de gaz. « *Une opportunité remarquable* », souligne Denis Bertrand, directeur de l'Estaca.

La chaire vise aussi à former une nouvelle génération d'ingénieurs et chercheurs au service de l'environnement et de l'industrie.

SQY Flex : la navette qui révolutionne les déplacements



© C. Lauté

C'est nouveau !

Au cœur de l'hypercentre de Montigny et Guyancourt, la navette SQY Flex propose depuis quelques jours un service de transport innovant, électrique, autonome, gratuit et à la demande. Accessible du lundi au vendredi, entre 11h30 et 14h30, cette navette circule grâce à une technologie de pointe.

Nous l'avons testée pour vous !

Première étape : télécharger l'application « **SQY Flex** », ensuite, créer un compte puis sélectionner sa station de départ et d'arrivée. Instantanément, un horaire est proposé et, après validation, un QR code s'affiche. À la station, la navette ouvre automatiquement ses portes. Vous montez à bord, vous scannez votre QR code, et le voyage commence. La navette suit son itinéraire en toute sécurité, au milieu du trafic, jusqu'à la destination choisie, à l'arrivée, les portes s'ouvrent automatiquement.

Lancé en novembre avec chauffeur, ce service expérimental, porté par SQY en partenariat avec IDFM, Montigny et Guyancourt, passe bientôt à la phase 2 sans conducteur.

SQY Therapeutics, une nouvelle étape pour son candidat médicament



© C. Lauté

Née de la rencontre entre scientifiques et familles de patients, la biotech SQY Therapeutics entre dans une nouvelle ère : son candidat-médicament contre la myopathie de Duchenne est en essai clinique.

À Saint-Quentin-en-Yvelines, SQY Therapeutics incarne une alliance unique entre chercheurs de la faculté de médecine et parents d'enfants atteints de myopathie de Duchenne.

Dix ans après sa création, la société franchit une étape clé : son premier médicament est en essai clinique de phase 2 à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches. « *Nous avons une véritable plateforme technologique, une boîte à outils adaptable à d'autres maladies génétiques* », explique Luis Garcia, cofondateur.

La biotech, qui compte 26 salariés et des nouveaux locaux de 900 m² à Guyancourt, symbolise la force d'un écosystème hospitalo-universitaire local soudé autour de la recherche et de l'espoir.

Train, les lignes vers SQY se renforcent, vos trajets s'allègent !



© C. Lauté

À partir de mi-décembre, une nouvelle ligne semi-directe circulera le matin en heure de pointe, depuis Paris-Montparnasse vers SQY

Il s'agit du train QEPA de la ligne N qui partira à 7h50 de Montparnasse pour arriver à SQY à 8h10. Cette nouvelle offre permet de renforcer l'accessibilité de SQY, positionnant la principale gare de l'agglomération à quelque 20 minutes de Paris. 4 rames circulent ainsi entre 7h28 et 8h40 du matin. Dans le sens inverse, ce sont 6 lignes qui circulent vers la capitale avec, à une ou deux minutes près, le même temps de parcours.

Le soir, 12 courses permettent de rallier Montparnasse en 25 minutes entre 17h et 19h45.



01

L'INVITÉ

Emmanuel Levacher est directeur général de l'entreprise française Arquus. Spécialiste des véhicules blindés, cette entreprise, installée à Saint-Quentin-en-Yvelines depuis plus de 10 ans, conçoit, développe et produit des solutions de mobilité pour les forces armées.

Propos recueillis par Catherine Cappelaere



© C. Lauté

Installée depuis plus de 10 ans à SQY, la société française Arqus est un acteur clé de la défense terrestre nationale. Spécialiste des véhicules blindés légers et médians, Arqus conçoit, développe et produit des solutions de mobilité pour les forces armées. Rencontre avec Emmanuel Levacher, directeur général de cette entreprise stratégique.

Pouvez-vous nous présenter Arqus en quelques mots ?

Emmanuel Levacher : Arqus est un acteur de la défense, spécialiste de la mobilité terrestre. Nous sommes une entreprise de taille intermédiaire – une « grosse ETI », comme j'aime à le dire – qui emploie environ 1500 personnes pour un chiffre d'affaires de 650 millions d'euros. Nous concevons et produisons des véhicules blindés légers et médians pour les armées, avec un partenariat historique avec l'Armée française et une activité export significative. Notre siège social est situé à Versailles-Satory, mais nous avons aussi un important site tertiaire à Saint-Quentin-en-Yvelines, ainsi que des implantations industrielles réparties sur le territoire français.

Concrètement, quelles sont vos activités principales ?

Nous maîtrisons l'ensemble de la chaîne de valeur : innovation, conception, développement, production, achats, logistique, et jusqu'au soutien en service, c'est-à-dire la maintenance et le suivi des véhicules une fois déployés. Nous sommes donc présents sur tout le cycle de vie du produit, avec une forte composante technique et industrielle.

Vos clients sont exclusivement militaires ?

Oui, nous travaillons uniquement avec des ministères de la Défense. Nos clients sont donc exclusivement étatiques. Environ 70 % de notre activité est consacrée à la France, le reste étant réalisé à l'export, notamment en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique.

L'innovation joue un rôle central dans vos métiers. Comment cela se traduit-il ?

L'innovation est effectivement un pilier de notre stratégie. Nous cherchons en permanence à offrir aux forces armées des véhicules plus mobiles, plus protégés, plus autonomes. Les retours d'expérience récents, notamment de conflits comme en Ukraine, nourrissent notre réflexion. Aujourd'hui, les champs d'innovation majeurs concernent la robotisation, la protection contre les drones, la digitalisation embarquée, et les motorisations hybrides ou électrifiées. Nous sommes aussi très engagés dans la recherche sur les véhicules autonomes tout-terrain, une technologie bien plus complexe que l'autonomie sur route..

Où retrouve-t-on vos véhicules en opération ?

Nos véhicules sont présents partout où l'Armée française est ou a été engagée : au Liban, en Afghanistan, en Afrique, en Roumanie, en Estonie... et bien sûr sur le territoire national, pour l'entraînement et les missions de sécurité. L'Armée française utilise aujourd'hui encore certains modèles conçus à l'époque de la guerre froide, mais aussi nos dernières générations comme le Griffon ou le VBL modernisé.

Comment se déroule la phase de test de vos véhicules ?

Elle est aussi rigoureuse que spécifique. Pour la mobilité, nous testons sur piste, notamment à Satory. Pour la résistance balistique ou aux explosions, nous travaillons en partenariat avec la DGA et des centres d'essais spécialisés, parfois à l'étranger. Des tests physiques sont encore indispensables : on « blaste » littéralement les véhicules pour vérifier les calculs de protection, comme un crash test automobile, mais en version militaire.

**Nous maîtrisons
l'ensemble de la chaîne
de valeur : innovation,
conception, production**

Certaines innovations militaires conçues par Arqus peuvent-elles bénéficier au secteur civil ?

Oui, il y a des ponts dans les deux sens. Nous adaptons des technologies civiles – comme l'hybridation ou la maintenance prédictive – au militaire. À l'inverse, nos avancées en matière de mobilité autonome tout-terrain ou de matériaux de protection pourraient demain intéresser d'autres secteurs, comme les secours en milieux extrêmes ou les véhicules industriels.

Arqus est implanté à SQY depuis plus de dix ans. Pourquoi ce choix ?

Nous étions à l'étroit à Satory, donc nous avons trouvé ici, à Guyancourt, un site adapté pour nos fonctions tertiaires : commerce, achats, informatique, finances, RH, etc. Aujourd'hui, nous y regroupons 450 personnes sur trois bâtiments, dont une cinquantaine d'alternants. L'environnement est dynamique, avec un bassin d'emplois riche, des écoles d'ingénieurs, une proximité avec Paris et une vraie densité d'acteurs de la défense. C'est un ancrage que nous avons consolidé et que nous comptons pérenniser.

Avez-vous des relations avec l'écosystème économique local ?

Oui, nous travaillons avec plusieurs entreprises du territoire, grandes et petites. Airbus, Bertin Technologies, Emitech, ou encore Segula, pour n'en citer que quelques-unes. Nous avons aussi des partenariats avec des établissements d'enseignement comme l'Estaca. Et nous collaborons avec des structures d'insertion comme les ESAT. Cet écosystème local est un vrai atout pour nous, notamment pour le recrutement et l'innovation.

450
salariés travaillent
à SQY

Quels sont vos projets à venir à SQY ?

Nous réfléchissons à regrouper nos équipes aujourd'hui dispersées dans plusieurs bâtiments. Il s'agit d'améliorer notre efficacité, notre confort de travail et notre cohésion. Plusieurs scénarios sont à l'étude, mais ce qui est sûr, c'est que nous restons implantés ici, entre Saint-Quentin et Satory. C'est notre cœur d'activité, et il n'est pas question d'en partir.

Le contexte géopolitique actuel influence-t-il votre activité ?

Indéniablement. Les tensions internationales, la guerre en Ukraine, le retour des logiques de dissuasion, tout cela conduit à une hausse des besoins militaires. La défense est redevenue une priorité stratégique. Mais les budgets ne suivent pas toujours aussi vite que les discours. Il y a une vraie volonté de réinvestir, mais les contraintes budgétaires demeurent, en France comme ailleurs. C'est un équilibre délicat.



© C. Lauté



© C. Lauté



02

Industrie

À Saint-Quentin-en-Yvelines, l'industrie est bien plus qu'un héritage : c'est une force vive, en constante mutation.

Véritable terre d'industrie, le territoire rassemble plusieurs centaines d'entreprises, des géants tels que le Technocentre Renault, Safran, CRMA, Airbus ou Thales, aux PME innovantes qui façonnent les technologies de demain.

Dans les secteurs stratégiques de l'aéronautique, de la défense, de la mobilité ou de la santé, SQY s'impose comme un écosystème unique où savoir-faire industriel, recherche et innovation avancent de concert. Ici, la transformation numérique, la transition énergétique et les nouveaux modes de production s'inventent au quotidien. L'industrie du futur est déjà à l'œuvre à SQY.

SQY : un acteur clé du Territoire d'industrie

Propos recueillis par Catherine Cappelaere



© G. Robin

SQY, cœur économique de Paris-Saclay, s'engage pleinement aux côtés de Versailles Grand Parc et de l'agglomération Paris-Saclay dans le programme national Territoires d'industrie pour soutenir la réindustrialisation et l'innovation locale. Explications avec Alexandra Rosetti, vice-présidente de SQY chargée du développement économique et de l'attractivité du territoire.

Quelles sont les répercussions de cette labellisation Territoire d'industrie pour Saint-Quentin-en-Yvelines ?

Alexandra Rosetti : Cette reconnaissance est importante, car elle formalise un partenariat fort entre nos trois intercommunalités. Elle nous permet de mieux coordonner nos actions pour accélérer la réindustrialisation, en particulier en soutenant les filières stratégiques de notre territoire. Selon le MIT, ce territoire est l'un des 8 les plus innovants au monde ! Avec ce programme, nous ciblons trois axes prioritaires : une industrie performante et bas-carbone, l'attractivité par la formation et l'emploi, ainsi qu'un immobilier d'entreprise adapté aux besoins actuels. Ce cadre collectif est un véritable levier pour renforcer la compétitivité locale.

Comment SQY soutient-il concrètement les entreprises dans ce cadre ?

Nous mettons l'innovation au cœur de notre action. SQY bénéficie de plateformes de recherche d'excellence dans la santé, l'intelligence artificielle, la métrologie, les mobilités, que nous finançons et relient aux PME. Cela crée un écosystème dynamique, où les entreprises peuvent collaborer avec des chercheurs et accéder à des technologies avancées. Nous organisons également des événements BtoB, comme le SQY Business Day. Pour favoriser les rencontres entre entreprises et centres de recherche, nous prenons l'initiative de rendez-vous thématiques comme la santé, le numérique, l'intelligence artificielle ou encore l'industrie.

Vous insistez sur les filières industrielles stratégiques. Quelles actions spécifiques menez-vous ?

SQY est un territoire industriel historique, notamment dans la défense, l'aéronautique, la mobilité et la santé. Nous avons sur le territoire de grands leaders industriels comme Renault, Airbus, Thales, Safran et leurs nombreux sous-traitants. Nous renforçons ces secteurs grâce à des partenariats ciblés, comme le « DGA Tour » où la direction générale de l'Armement a rencontré

nos PME pour développer les collaborations. Nous mettons aussi l'accent sur la montée en compétences et la transition écologique pour garantir une industrie durable et compétitive. Enfin, nous soutenons les industriels du territoire dans le cadre du recrutement de leurs talents.

Le développement des infrastructures est-il un levier essentiel pour accompagner la croissance ?

Oui, les entreprises ont besoin d'un cadre adapté pour se développer. Nous travaillons à moderniser l'offre immobilière, avec des bureaux innovants qui proposent des services intégrés, notamment pour les industriels et les laboratoires. Le développement de quartiers autour des gares, des transports performants et la qualité de vie, avec une forte présence de nature, sont aussi des priorités. Un bon équilibre entre infrastructures, attractivité et durabilité est indispensable pour garder notre avance industrielle.

**SQY est un
territoire
industriel
historique**

Soufflerie S2A : l'atout aéroacoustique des constructeurs automobiles

Depuis 2003, la soufflerie aéroacoustique S2A, fruit d'un partenariat entre Renault, Stellantis (ex-PSA) et le CNAM, s'impose comme un équipement stratégique pour l'industrie automobile française. Présentation avec Jean-Pierre Rial, directeur de la soufflerie.

Située à SQY, cette installation est unique en France. « La soufflerie a été créée parce qu'aucun constructeur seul ne pouvait justifier un tel investissement. En mutualisant, nous avons pu bâtir une installation de pointe, capable de répondre aux besoins des groupes », explique Jean-Pierre Rial, directeur du GIE S2A. L'installation produit un vent puissant, grâce à un moteur de 3 800 kW, simulant l'écoulement de l'air autour d'un véhicule ou d'un objet, afin d'analyser les forces et les turbulences qu'il subit. Au-delà de l'automobile, la soufflerie intervient aussi dans l'étude des bruits causés par le vent sur des façades de bâtiments ou des infrastructures, un volet essentiel pour réduire les nuisances sonores dans les environnements urbains. L'équipement dispose d'une vaste chambre d'essai où sont testés aussi bien des voitures particulières que des utilitaires, voire des équipements divers comme des trains d'atterrissage ou des vélos. Jean-Pierre Rial souligne la précision exceptionnelle des mesures : « Nous sommes capables de détecter des efforts aussi faibles que 2 newtons, soit environ 200 grammes, ce qui est un niveau de sensibilité très rare. » L'enjeu est aujourd'hui crucial avec l'essor des véhicules électriques. L'aérodynamisme devient un levier clé pour améliorer l'autonomie, un point sensible pour les utilisateurs. « Les véhicules

électriques ont des fonds plats, un peu comme en Formule 1, ce qui permet de réduire les frottements de l'air et d'optimiser l'efficacité énergétique, contrairement aux voitures thermiques », détaille le directeur. S2A veille aussi à la confidentialité absolue des données et des prototypes. Chaque constructeur bénéficie d'un accès limité à une zone spécifique, tandis que le personnel est soumis à une charte stricte. L'installation est d'ailleurs un site d'homologation officiel, garantissant l'intégrité des mesures et la fiabilité des certifications. Le processus d'essais débute souvent dès la phase de maquette en terre glaise, où designers et ingénieurs collaborent pour trouver le meilleur compromis entre esthétique et performance. Un système laser permet ensuite de numériser rapidement les formes afin d'affiner les modèles. À mesure que la voiture évolue, des essais sont réalisés sur des véhicules à différentes étapes de développement, testant divers éléments pour optimiser à la fois coût et efficacité. Avec une équipe d'une vingtaine de personnes, S2A continue à investir dans ses outils et ses logiciels pour rester à la pointe. « Nous faisons évoluer la soufflerie pour reproduire au plus près les conditions réelles de route et pour améliorer la précision et la rapidité des mesures », conclut Jean-Pierre Rial.

C. C



© C. Lauté

Jean-Pierre Rial

Une
installation
unique en
France



Roberto Vieira

« Nous sommes au cœur de l'innovation automobile française »»

Installée à Trappes depuis 2008, Segula Automotive, filiale du groupe d'ingénierie Segula Technologies, joue un rôle clé dans les projets de mobilité en France et à l'international. Présentation avec Roberto Vieira, son directeur général.

Propos recueillis par Catherine Cappelaere

Que représente aujourd'hui Segula Automotive au sein du groupe Segula Technologies ?

Roberto Vieira : Segula Automotive est l'entité consacrée à l'automobile du groupe Segula en France qui compte environ 15 000 collaborateurs dans le monde, dont 5 000 en France. À Trappes, nous réunissons près de 600 personnes sur un total d'environ 1 000 collaborateurs rattachés au site. Notre cœur de métier : accompagner nos clients dans leurs projets de mobilité, depuis la phase de design jusqu'à l'industrialisation, en passant par le prototypage et l'homologation. Nous intervenons aussi bien pour des constructeurs majeurs comme Renault ou Stellantis, que pour des équipementiers ou start-up innovantes du secteur.

Concrètement, quelles expertises apportez-vous à vos clients ?

Notre valeur ajoutée repose sur notre capacité à prendre en charge des projets complexes de A à Z. Prenons l'exemple de notre collaboration avec un constructeur automobile. Sur l'un de leurs projets récents, nous avons travaillé sur la carrosserie complète du véhicule, à partir d'un design fourni par le constructeur. Nous définissons les matériaux, les méthodes d'assemblage, nous réalisons les simulations numériques (crash, acoustique...) et les validations réglementaires. Ces projets mobilisent parfois jusqu'à 200 collaborateurs, ici même, sur des plateaux confidentiels spécifiques. Nous avons également un atelier de prototypage intégré, où nous réalisons des assemblages de véhicules ou de groupes motopropulseurs, avec un haut niveau de confidentialité.

Vous parlez d'innovation. Pouvez-vous nous donner un exemple concret ?

C'est ici qu'a été créé le premier Espace Renault, une véritable révolution à l'époque ! Pour être dans l'actualité, nous travaillons actuellement sur le projet ULP – Ultra Light Platform –, une plateforme de véhicule urbain légère, pensée pour répondre aux enjeux d'accessibilité économique. L'idée est de proposer une voiture électrique à un prix compris entre 8 000 et 15 000 euros, en rupture avec les prix actuels du marché. Ce concept est développé en collaboration avec plusieurs partenaires et pourra être mis à disposition en marque blanche pour des constructeurs ou des start-up. Nous avons déjà réalisé les premières maquettes en réalité virtuelle, et entamé les discussions pour une potentielle production en France. C'est typiquement un projet qui mobilise notre savoir-faire transversal, à la croisée du design, de l'ingénierie et de l'industrialisation.

Pourquoi avoir choisi SQY pour vous implanter ?

Notre localisation à SQY est un choix stratégique, au cœur d'un écosystème industriel dense. Nous sommes à proximité de nos grands clients comme Renault au Technocentre ou Stellantis à Poissy, mais aussi d'acteurs majeurs de l'aéronautique comme Safran, Airbus ou la RATP, avec qui nous travaillons également sur des projets de lignes de production. Cela nous permet une grande réactivité et une proximité terrain essentielle. En parallèle, notre site de 12 000 m² nous offre une vraie souplesse : nous pouvons adapter les espaces selon les besoins, créer des zones sécurisées pour des projets confidentiels, accueillir nos clients... Sans oublier le cadre de vie apprécié des collaborateurs, avec un environnement naturel propice aux activités sportives.

1 000
collaborateurs
rattachés au
site



Stéphane Gréa

© C. Lauté

G4m : électrifier la mobilité légère des entreprises

À l'heure où l'électrification du parc automobile fait figure d'urgence écologique, G4m (Great For mobility) s'attaque à un angle mort souvent négligé : la gestion intelligente des flottes de véhicules légers électriques.

Ingénieur passé par différents constructeurs automobiles, dont Renault, où il a travaillé sur les projets Twizy, Zoé, Kangoo électrique, Stéphane Gréa a très tôt pressenti la révolution à venir. «*En Asie comme en Allemagne, j'ai vu l'efficacité de petites structures capables d'innover vite. C'est ce qui m'a poussé à créer G4m*», explique le créateur de la start-up Great For Mobility (G4m). D'abord bureau d'études, la société a longtemps accompagné de grands industriels sur des projets de mobilité, d'aéronautique et de défense, avant de pivoter vers un objectif clair : optimiser les flottes de véhicules légers pour les entreprises. Concrètement, G4M assemble des flottes sur mesure, à partir de véhicules existants comme la Biro ou la Microlino, enrichis d'équipements électroniques et d'un logiciel de gestion. «*Le client nous dit combien de personnes il a à transporter. Nous analysons ses besoins réels et construisons une flotte adaptée, que nous optimisons en continu grâce aux données d'usage*». Grâce à la connectivité embarquée, plus de gestion de clés : tout passe par le smartphone. Et plus de leasing figé : les entreprises peuvent opter pour un paiement à l'usage, au kilomètre.

Une logique qui a séduit cet été la station de Tignes. «*On a mis en place, cet été, une ligne de transport avec des véhicules légers partagés. Le modèle fonctionne, même en montagne*», affirme le fondateur. Pour les zones périurbaines mal desservies, la solution est tout aussi pertinente. «*Ce n'est pas l'urbanisme qu'on va changer demain. Mais si on peut éviter de démarrer*

un SUV de 3 tonnes pour aller chercher le pain à 800 mètres, on aura gagné quelque chose.» Au-delà de l'agrégation, G4m produit aussi ses propres modèles. COTY, un petit véhicule à pédales assistée et motorisé, de catégorie cycle, a été conçu en réponse à un appel à projets de l'ADEME. «*Il fait 100 fois mieux en autonomie qu'un SUV électrique, pour un dixième de son poids*». Objectif : un prix d'entrée de 5370 € HT, et une fabrication localisée en Île-de-France après une première série assurée par des partenaires régionaux. Cette start-up a bénéficié pour son développement de l'accompagnement du SQYCub, l'incubateur made in SQY. «*Cet accompagnement a été essentiel. Il nous a permis de structurer notre projet, rencontrer les bons interlocuteurs et lancer une levée de fonds*». C'est aussi dans ce cadre que Stéphane Gréa a rencontré un autre incubé, MaBatterieElectrique, fournisseur de batteries mobiles, un élément clé pour assurer la recharge même en zone isolée. Avec sa vision industrielle et sa logique de service, G4m veut prouver que la transition écologique peut rimer avec agilité, frugalité et bon sens économique. Une start-up à suivre !

C. C

Pour une gestion intelligente des flottes électriques

CRMA : une croissance dynamique et une innovation de pointe au cœur de l'aéronautique

CRMA, acteur incontournable de la maintenance aéronautique à Saint-Quentin-en-Yvelines, connaît une évolution exceptionnelle. L'entreprise prévoit d'embaucher près de 50 talents chaque année jusqu'en 2030 pour accompagner son développement et renforcer ses compétences.

Fondée en 1957, CRMA s'est imposée comme un leader dans la réparation, la révision et la régénération de pièces et modules moteurs d'avions. Son parcours est jalonné d'étapes clés : intégration dans le groupe UTA dès 1978, puis dans Air France en 1991. « Chaque pièce est unique : on l'inspecte, on la répare, puis on la réinspecte... jusqu'à ce qu'elle retrouve ses performances d'origine, explique Erwan Guerin, responsable innovation. Le moteur étant la pièce la plus coûteuse à entretenir, Air France nous confie cette responsabilité. Notre expertise permet à notre maison mère de réduire significativement et de mieux maîtriser ses coûts d'entretiens, par rapport à la valeur d'achat des pièces neuves ou aux prix de réparation proposés par le marché. Nous sommes garants de la sécurité du vol. »

En 1998, Air France Industries a d'ailleurs désigné CRMA comme « pôle d'excellence » pour la réparation de modules et de pièces de moteurs GE et CFM, que l'on trouve par exemple sur les B777 et A320. Située à Élanecourt depuis 1992, CRMA a franchi une étape majeure avec le lancement du projet « Apollo » en 2016. Deux années plus tard, elle ouvrait un site ultramoderne de 2500 m², doté d'équipements de pointe, pour renforcer ses capacités sur les pièces et modules du cœur de métier de l'entreprise, dont la chambre de combustion et les carters des parties chaudes du moteur. La société se distingue par ses moyens de production innovants, notamment dans la conception de robots spécifiquement destinés à la réparation. « Nous créons et prototypes tout en interne pour répondre rapidement aux défis du secteur », précise Erwan Guerin.

« Cela nous permet d'être plus réactifs et d'acquérir toutes les compétences », ajoute-t-il. Consciente du potentiel de croissance du marché aéronautique, CRMA mise sur une expansion structurée. Elle prévoit d'embaucher environ 50 personnes chaque année jusqu'en 2030, en intégrant le remplacement des départs. La société vise une croissance annuelle d'environ 6 %. Actuellement, environ 3000 pièces sont en cours de réparation. Pour accompagner cette montée en puissance, un nouveau projet d'extension de 5000 m² baptisé « Apollo 2 » est à l'étude. Il doit permettre de développer de nouvelles capacités de production pour les moteurs de nouvelle génération, comme le GENx (qui équipe les B787) ou le LEAP (qui propulse les avions de la famille A320neo).

« Les profils que nous recherchons sont principalement issus de la métallurgie, tels qu'ajusteur, soudeur, chaudronnier, ainsi que des ingénieurs en mécanique, matériaux et procédés », précise Erwan Guerin. Anticipant ses besoins futurs en talents, CRMA participe activement à la dynamique locale. En étroite collaboration avec SQY, elle fait partie de la Task Force RH et participe aux forums de recrutement, pour attirer, former et fidéliser les compétences indispensables à son évolution.

M. B

+ 6%
de croissance
annuelle



Erwan Guerin

© C. Lauté

Safran SQY : moteur de la maintenance aéronautique

Situé à Saint-Quentin-en-Yvelines, le site de maintenance moteurs de Safran Aircraft Engines est un acteur clé de l'aéronautique civile, alliant savoir-faire historique et innovation technologique.

“ C'est ici à SQY qu'a été assurée la maintenance du mythique moteur Olympus du Concorde, symbole de l'excellence française en matière de propulsion aéronautique », explique Olivier Thomas, directeur de la maintenance des moteurs civils. Le site de Saint-Quentin-en-Yvelines s'inscrit dans la division Maintenance de Safran Aircraft Engines, qui regroupe 18 000 personnes dans le monde. Il s'étend sur 78 000 mètres carrés et emploie près de 900 salariés. « Ici, nous nous concentrons exclusivement sur la maintenance de moteurs civils, notamment du célèbre moteur LEAP, moteur phare des avions monocouloirs Airbus A320 Neo et Boeing 737 Max, ainsi que le GE90, le moteur du Boeing 777. » La culture de sécurité y est omniprésente. « La sécurité des vols est notre priorité absolue et celle de nos collaborateurs est tout aussi cruciale, car manipuler un moteur de plus de 3 tonnes demande une vigilance extrême. »

La précision et la technicité de la maintenance sont au cœur du savoir-faire de SQY. « Nous travaillons sur des pièces microscopiques, certaines à 4 microns près, avec des contrôles non destructifs comparables à une endoscopie sur un être humain. C'est de l'horlogerie suisse appliquée à des moteurs de plusieurs tonnes. » Enfin, les moteurs réparés à SQY bénéficient des certifications les plus exigeantes, européennes et américaines, avec des audits réguliers de clients du monde entier. « C'est un défi humain et technologique passionnant, qui fait de notre site un pilier incontournable de la maintenance aéronautique mondiale. »

Depuis quelques années, l'usine de maintenance fait face à une dynamique de croissance soutenue : « Nous avons réparé 48 moteurs il y a deux ans, 66 l'année dernière, 95 cette année, et l'objectif est d'atteindre 150 moteurs d'ici deux ans. Pour cela, nous avons lancé un vaste plan de recrutement (150 personnes) et d'extension des locaux. » Le directeur insiste sur la richesse des profils qui composent ses équipes : « 75 % de nos salariés ont plus de 5 ans d'expérience, et 25 % sont en formation, notamment grâce à notre partenariat avec l'AFMAE, qui permet la reconversion professionnelle. »

C. C

Un site pilier de la maintenance aéronautique mondiale

Une extension industrielle tournée vers la transition écologique

L'établissement poursuit sa montée en puissance avec une extension de 2 400 m² réservée à l'atelier, ainsi qu'un bâtiment vestiaire de 600 m² pour accueillir les nouvelles recrues. Objectif : augmenter la capacité de production tout en améliorant les conditions de travail. Cette extension se veut aussi exemplaire sur le plan environnemental. « Nous allions développement industriel et transition écologique », explique Caroline Ehlacher, directrice de l'établissement.

« Le nouveau vestiaire sera équipé d'un système de récupération des eaux de pluie, et une large part des toitures sera recouverte de panneaux solaires. » Le site de Safran Aircraft Engines mise également sur la désimperméabilisation des sols pour favoriser l'infiltration naturelle.



**900 salariés
travaillent sur
le site de SQY**

Caroline Ehlacher,
Olivier Thomas



Auriane Lestienne

© C. Lauté

Pink Mobility : la success story électrique made in SQY

Dix ans après son lancement, la start-up francilienne Pink Mobility s'impose comme un acteur majeur de la mobilité électrique en France. Elle revendique aujourd'hui la première place sur le marché français du scooter électrique équivalent 50 cc.

L'aventure commence en 2016, à leur retour d'expatriation. « En Chine, tout le monde roulait déjà à l'électrique, même le poissonnier du coin. Le thermique y était interdit. En revenant, nous avons embarqué un vélo pliable... rose. C'est de là que vient notre nom », raconte Auriane Lestienne, cofondatrice de la start-up. Pink Mobility, c'est d'abord un projet à deux. Elle, littéraire et communicante; lui, ingénieur automobile. Ensemble, ils lancent une première gamme de scooters robustes, pensés pour la livraison urbaine. Le tournant survient avec la confiance de Scootlib, puis Domino's Pizza. Très vite, Pink s'impose comme une référence dans le milieu exigeant des professionnels de la livraison. Une compétence qui lui ouvre ensuite les portes de la location en libre-service, aux côtés de l'opérateur Yégo à Bordeaux, puis dans d'autres villes françaises et en Outre-mer. « C'est notre activité de location à la minute qui a donné de la visibilité à nos modèles auprès du grand public », se réjouit la cofondatrice. Depuis 2019, Pink propose donc également des modèles aux particuliers. Avec une gamme élargie, de 1890 € à plus de 7000 €, l'entreprise veut rendre l'électrique accessible tout en garantissant fiabilité et service après-vente. Son réseau compte désormais 220 points de vente et de réparation en France. En 2024, Pink Mobility a vendu entre 1600 et 1800 véhicules, dans un marché désormais estimé à 20 000 unités par an. Mais la start-up ne s'arrête pas là. Déjà positionnée sur le segment des motos électriques grâce à des partenariats avec Alrendo (Chine) ou la très ambitieuse marque indienne

Ultraviolette, « la Tesla du deux-roues », Pink vise désormais l'élargissement de sa gamme... et la relocalisation industrielle. Installée depuis 2022 à Saint-Quentin-en-Yvelines, à Maurepas, dans un site de 2000 m², Pink Mobility y centralise l'ensemble de ses activités : R&D, assemblage, logistique, commercial, service après-vente. L'entreprise emploie 22 personnes. « Ici, on assemble nos scooters, on répare les batteries, on développe aussi nos futurs modèles. C'est un site stratégique. À SQY, nous sommes à 40 minutes de Paris, entre la N10 et la N12, dans un territoire dynamique et propice au développement. On s'y sent bien. » Pink Mobility affiche déjà son ambition : sortir de la dépendance industrielle vis-à-vis de l'Asie. « Nous devons nous réapproprié le savoir-faire industriel en France. On a tout perdu en 40 ans. Il faut repartir du terrain, former, transmettre. » Pink Mobility a déjà entamé cette transition avec une ligne d'assemblage locale et développe une activité de reconditionnement pour prolonger la durée de vie des véhicules et batteries. Avec son esprit pionnier et sa volonté de produire mieux et plus localement, Pink Mobility roule clairement dans le bon sens.

C. C

Un réseau de 220 points de vente et de réparation

Saint-Quentin-en-Yvelines, un territoire moteur pour les formations industrielles

À l'heure où la réindustrialisation est une priorité nationale, Saint-Quentin-en-Yvelines s'affirme comme un pôle industriel et académique majeur.

SQY est un territoire dynamique qui regroupe un tissu d'entreprises industrielles innovantes soutenu par une offre de formation riche, allant du CAP à l'école d'ingénieurs. Les formations industrielles proposées à SQY sont étroitement liées aux besoins économiques locaux. Le CFM BTP Saint-Quentin-en-Yvelines, à Trappes, illustre parfaitement ce lien, avec des diplômes du CAP au BTS dans le bâtiment, la maintenance industrielle, l'électricité ou la robotique, formant chaque année plusieurs centaines de jeunes et adultes en reconversion.

Le lycée professionnel Louis Blériot, à Trappes, se distingue également, notamment avec son bac pro Maintenance des systèmes de production connectés (MSPC), très demandé dans l'industrie manufacturière. À Guyancourt, le lycée de Villaroy propose un bac STI2D (Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable), avec des spécialités en écoconception et architecture durable, préparant les techniciens et concepteurs de demain.

Sur le plan de l'enseignement supérieur, l'ISTY campus de Guyancourt (Institut des sciences et techniques des Yvelines), intégré à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, forme des ingénieurs en mécatronique, systèmes embarqués et production industrielle, en lien avec l'industrie 4.0. Montigny accueille l'ESTACA, qui fête cette année ses 100 ans. Cette grande école d'ingénieurs reconnue pour ses spécialités dans les transports (automobile, aéronautique, ferroviaire, spatial), témoigne de l'ambition de SQY d'être un centre clé de la mobilité du futur. Enfin, MyDigitalSchool développe des formations au croisement du numérique, de l'électronique et de la robotique, renforçant un écosystème territorial complet et cohérent, qui alimente les transitions technologiques au cœur des entreprises industrielles telles que Renault, Safran, Thales ou Airbus.

C. C

La préparation opérationnelle à l'emploi individuelle (POEI) : un tremplin vers l'emploi

La POEI est un dispositif de France Travail qui finance une formation avant l'embauche, permettant d'acquérir les compétences spécifiques exigées par un poste. Destinée aux demandeurs d'emploi inscrits, aux bénéficiaires de contrats de reclassement ou aux travailleurs en insertion, elle s'adresse aussi aux employeurs du secteur privé ou public ayant déposé une offre nécessitant une formation préalable. La formation, d'une durée maximale de 450 heures (jusqu'à 600 heures selon les profils), peut se dérouler en entreprise ou dans un organisme, à temps plein ou partiel.

Les contrats concernés vont du CDI au contrat saisonnier d'au moins 4 mois. Pour bénéficier de la POEI, le candidat doit postuler une offre par France Travail ou proposer lui-même à l'employeur une formation adaptée. Après un entretien tripartite, un plan de formation personnalisé est établi. L'accord du candidat valide la demande, suivie de la formation. Pendant cette période, le stagiaire bénéficie d'une protection sociale et peut percevoir une rémunération selon sa situation.

Enfin, la formation prépare à l'embauche qui débute immédiatement après, avec un bilan évaluant les compétences acquises. En cas d'échec ou de conditions d'embauche modifiées, un rendez-vous est organisé pour analyser la situation.



家

美

家

美

家



03

Le Japon à SQY

À Saint-Quentin-en-Yvelines, le Japon a trouvé une terre d'accueil privilégiée.

Depuis plusieurs décennies, le territoire attire et fidélise de nombreuses entreprises nippones, séduites par son dynamisme économique, sa position stratégique et son ouverture à l'international. De grands noms comme Nissan, Denso, Fujifilm, Telehouse, Yamaha ou Kawasaki y ont implanté leurs sièges, leurs centres de recherche ou leurs hubs européens.

Autre point fort de cette présence : l'Institut franco-japonais, un établissement scolaire qui accueille depuis plus de 30 ans, les enfants des expatriés japonais en France. Entre tradition d'excellence et innovation technologique, les entreprises japonaises participent pleinement à la vitalité du territoire, tissant un lien solide entre l'archipel et la France.

À Saint-Quentin-en-Yvelines, le Japon fait partie intégrante du paysage économique.

Le Japon à SQY

JST implante son centre européen de R&D à SQY

Le groupe japonais, leader mondial dans le domaine de la connectique, vient d'inaugurer à Saint-Quentin-en-Yvelines son centre d'ingénierie destiné à concevoir ses connecteurs électroniques sur le marché européen.

Le groupe japonais JST passe à l'offensive sur le marché européen. En inaugurant un centre de R&D flambant neuf à Saint-Quentin-en-Yvelines, le spécialiste mondial de la connectique électronique s'offre un point d'ancrage stratégique pour accélérer son développement sur le Vieux Continent.

Un investissement de 12 millions d'euros pour un site qui accueillera à terme 80 collaborateurs, ingénieurs et techniciens, affectés à la conception de connecteurs destinés à une multitude d'industries : automobile, électronique grand public, électroménager... « Nos clients sont ici : PSA, Renault, Valeo... Nous avons besoin d'être au cœur de l'écosystème pour gagner en réactivité et en efficacité », explique Patrice Blondel, directeur général de JST France.

Sur place, les ingénieurs conçoivent des connecteurs électroniques à partir des cahiers des charges des clients. Ces pièces essentielles, présentes dans tous les équipements électroniques – de l'automobile aux appareils domestiques – sont ensuite produites dans les

usines du groupe réparties à travers le monde.

« Le centre est là pour le design et le développement. La production reste mondiale, mais la conception se fait ici », précise Patrice Blondel. L'installation à SQY répond aussi à une logique de renforcement industriel en France.

En plus du site de Guyancourt, JST dispose d'une usine à Vitry-le-François, où 130 salariés assurent le moulage, l'assemblage et l'estampage des pièces, majoritairement destinées à l'automobile, et notamment à Stellantis.

Avec ce centre R&D de Saint-Quentin-en-Yvelines, JST franchit une étape importante : s'ancrer durablement en Europe pour y porter sa stratégie d'innovation.

C. C

Une architecture japonaise au service du bien-être des salariés

Interview de Gabriel Franc, directeur général du groupe Franc Architecture

Comment avez-vous conçu ce bâtiment ?

Gabriel Franc : Ce bâtiment a été coconçu avec un architecte japonais. Nous avons mêlé notre expertise technique européenne à sa vision culturelle. Il en résulte un lieu fluide, sans angles droits répétés, avec des espaces qui montent, descendent, se traversent naturellement. Trois grands patios vitrés apportent lumière et transparence à tous les niveaux. Le bois est omniprésent au sol et au plafond, et chaque détail a été pensé pour rompre avec les codes standards du bureau. On a même intégré une salle de méditation et une terrasse de 500 m².

Comment cette influence japonaise peut-elle induire un bien-être au travail ?

Elle invite à la sobriété, à l'apaisement. Les espaces sont ouverts, épurés, non contraints. On se sent comme chez soi, dans un lieu calme et harmonieux. L'architecture japonaise accorde une attention profonde à celui qui vit dans le bâtiment, pas seulement à son image. Ici, tout est pensé pour que le salarié se sente bien. C'est un bâtiment qui prend soin.



© C. Lauté



© C. Lauté



Patrice Blondel

© C. Lauté

Fujifilm SQY : de la réinvention de l'image au futur de la santé

Fujifilm à la croisée de la santé, de l'imagerie et de l'industrie. Cette entreprise japonaise, dont le siège France est installé à SQY, combine excellence technologique, ancrage territorial et solutions d'avenir.

Le site Fujifilm de SQY n'est pas qu'une plateforme de maintenance : c'est un accélérateur d'innovation. Recherche, R&D et fabrication y convergent pour des solutions destinées à la santé, à l'imagerie et aux matériaux de pointe, avec un rayonnement qui dépasse l'Île-de-France. Les équipes travaillent à la fois sur des produits grand public et des équipements professionnels, faisant du site un relais stratégique. Ce dernier abrite trois entités : médicale, graphique et photographique. « Notre produit phare, c'est évidemment l'Instax, l'appareil photo instantané. Mais nous commercialisons également de nombreux produits innovants et performants, comme des optiques de surveillance, des jumelles de sécurité ou encore du matériel pour imprimerie », précise Franck Bernard, le directeur de la division Imaging. Récemment, la marque a lancé la Fujifilm GFX Eterna 55, une caméra offrant une qualité d'image

cinématographique exceptionnelle. « Compacte et polyvalente, elle s'impose rapidement comme une référence pour les productions professionnelles. Nous surfons sur toutes les tendances », ajoute-t-il.

Le département Healthcare France SAS, affecté notamment à l'endoscopie, témoigne de l'engagement de Fujifilm envers l'amélioration de la santé. Avec plus de 290 établissements de santé clients à travers la France, dont plus de 60 en Île-de-France, Fujifilm joue un rôle majeur dans l'équipement des structures médicales. L'accent est mis sur la collaboration avec des partenaires académiques et industriels de renom. Parmi ses clients dans les Yvelines, on retrouve des établissements prestigieux tels que le CH de Rambouillet, le CMC de l'Europe (Le Port-Marty), l'Hôpital privé de l'Ouest parisien (Trappes), l'Hôpital privé de Versailles et la Polyclinique de la région mantaise.

Le site exerce une activité de maintenance de pointe et la division endoscopie propose des dispositifs digestifs et bronchiques innovants, ainsi que des planifications chirurgicales personnalisées. « Même si la photo représente la partie historique de

l'entreprise, le domaine qui a le plus d'avenir reste le médical, car nous sommes tous concernés, indique Franck Bernard. Nous sommes constamment en effervescence et nous nous adaptons continuellement aux évolutions du marché. Nous participons régulièrement à des festivals et des Salons. » L'entreprise s'investit également dans des événements tels que des réunions de lancement au circuit Jean-Pierre Beltoise, à SQY. Avec environ 80 collaborateurs, Fujifilm SQY recherche constamment des techniciens de maintenance. « Cela fait 27 ans que nous sommes implantés à SQY et nous connaissons très bien le tissu local. La majorité de nos salariés habitent ici, ce qui témoigne de notre attachement au territoire », conclut Franck Bernard.

M. B

**Le médical,
véritable secteur
d'avenir**



Franck
Bernard

© C. Lauté

Datacenter : Telehouse muscle son jeu pour l'IA et la connectivité

Propos recueillis par Margaux Bourgasser

Telehouse investit massivement dans son site de SQY à Magny-les-Hameaux (TH3) pour accompagner l'essor de l'intelligence artificielle (IA) et répondre aux besoins croissants de ses clients. Rencontre avec Julien Durain, le nouveau directeur général adjoint de Telehouse.

Quelles sont vos activités sur le site de Magny ?

Julien Durain : Telehouse appartient au groupe japonais KDDI Corporation, un grand opérateur de télécommunications, comme Orange ou SFR en France. Nous ne faisons pas seulement de l'hébergement d'équipements informatiques, nous gérons de grands centres de données, spécialisés dans la connectivité. Cela signifie que nous permettons aux entreprises d'échanger des données en toute sécurité et d'exporter leurs services à travers la France et le monde. Le site de Magny, en activité depuis 2009, s'étend sur six hectares. Nos clients principaux sont des entreprises, des fournisseurs de services et des opérateurs télécoms, comme Cloud Temple, Antemeta (avec sa plateforme d'IA souveraine) ou 3DS Outscale, leader du cloud de confiance en France.

Pourquoi un bâtiment réservé à l'IA ?

Nous avons créé un nouveau bâtiment pour répondre à la demande de nos clients, qui ont besoin de plus de puissance dans leurs racks. Avant, chaque rack consommait jusqu'à 20 kilowatts. Maintenant, certains nécessitent jusqu'à 130 kilowatts. Nous utilisons des technologies avancées, comme le refroidissement liquide, pour gérer la chaleur et la consommation énergétique. Notre système est très efficace : chaque kilowatt est optimisé, tout en limitant l'impact environnemental.

Quels sont les projets sur le site ?

Nous investissons 250 millions d'euros jusqu'en 2028. Deux nouveaux bâtiments ont déjà été ouverts : P2 en février 2025, P5 prévu pour novembre 2026, et P34, qui remplacera P3 et P4, fin 2027 ou début 2028. Un ancien bâtiment sera aussi transformé en espace entièrement consacré à l'IA et inauguré en décembre 2025. Nous continuons à élargir nos infrastructures pour accompagner la croissance des clients. Nous prévoyons également d'embaucher trois nouvelles personnes, ce qui portera l'effectif sur site à une trentaine d'employés.

Pourquoi être à SQY ?

À l'origine, le site appartenait à EADS, une ancienne base militaire, donc il est très sécurisé. La sécurité est essentielle pour garantir la confiance des clients qui hébergent leurs données. De plus, le choix de la banlieue sud de Paris offre une meilleure sécurité et une redondance pour nos clients. Nous sommes également vraiment ancrés dans le tissu local. Cela favorise les investissements et notre développement. Nous travaillons avec des associations comme Les Plombiers numériques. Depuis deux ans, nous formons une quinzaine de jeunes chaque année, en leur proposant une formation diplômante pour devenir technicien de centre de données, à Telehouse ou chez d'autres acteurs du secteur.

**250 millions investis
jusqu'en 2028**



Julien Durain

© Telehouse



Arnaud Boudon

© C. Lauté

DENSO, un acteur japonais de l'automobile solidement implanté à SQY

Implanté à Guyancourt depuis 2001, Denso Automotive France est la vitrine commerciale d'un géant mondial discret : DENSO, équipementier japonais de rang 1 et ex-filiale de Toyota, devenu indépendant en 1949.

Présent dans toutes les mobilités : automobile, poids lourds, agriculture, deux-roues, le groupe DENSO fournit les plus grands constructeurs, à commencer par Toyota, encore client à hauteur de 50 %. « Nous ne vendons pas de pièces sur étagère, mais des solutions sur mesure, développées pour répondre aux appels d'offres des constructeurs », explique Arnaud Boudon, directeur commercial. À Guyancourt, une cinquantaine de salariés assurent le lien avec les clients français (Renault, Stellantis...), ainsi que la logistique et le suivi qualité. Si la R&D est basée au Japon ou en Allemagne, le site français pilote les projets. Et sa localisation n'est pas un hasard. « Être à 5 minutes du technocentre Renault, c'est un atout. Cela permet des échanges directs, plus réactifs. Même à l'ère du tout-digital, rien ne remplace un rendez-vous physique », souligne-t-il. Chez DENSO, la culture japonaise est partout. « Le team spirit et le kaizen – l'amélioration continue – structurent notre manière de travailler. La hiérarchie existe mais est relativement plate et chacun peut accéder facilement aux dirigeants, même au niveau mondial », insiste Arnaud Boudon. Les décisions se prennent après un travail de concertation approfondi (nemawashi), qui favorise l'adhésion collective. Même les pauses déjeuner portent cette empreinte culturelle : « Il nous arrive de faire appel à un chef japonais qui livre des plats traditionnels, repérés par nos collègues nippons. Un moyen de faire voyager les équipes. »

Bien qu'international, DENSO s'inscrit pleinement dans le tissu économique local. « Nous recrutons autant que possible à SQY et dans les Yvelines. Cela réduit les trajets et renforce notre lien avec le territoire. » L'entreprise collabore également avec des structures locales d'insertion ou de travail adapté, pour la production de goodies ou des actions solidaires. Installée dans des bureaux récemment rénovés de 1000 m², DENSO bénéficie aussi d'un écosystème favorable. « Il y a de nombreuses entreprises, y compris japonaises, à Saint-Quentin. Même sans partenariat direct, cela crée une dynamique intéressante. » DENSO structure sa stratégie autour de deux axes : « Green » et « Peace of Mind ». D'un côté, l'entreprise réduit son empreinte carbone en misant sur l'électrification et des processus industriels plus vertueux. De l'autre, elle investit dans des technologies de sécurité active pour tendre vers le « zéro accident ». « Notre ambition va au-delà de la performance économique. Nous voulons avoir un impact positif sur la société, à travers nos produits, mais aussi notre manière d'agir en tant qu'entreprise japonaise », conclut Arnaud Boudon.

C. C

Être à 5 minutes du Technocentre Renault est un atout

Un coin de Japon à SQY : l'Institut franco-japonais

Depuis plus de 30 ans, l'Institut franco-japonais de Montigny-le-Bretonneux accueille les enfants d'expatriés nippons dans un établissement singulier où se mêlent rigueur académique japonaise et immersion dans la culture française.

À quelques pas de l'hypercentre de Saint-Quentin-en-Yvelines, tout proche du Vélodrome national et niché dans un écrin de verdure, un petit morceau du Japon vit au rythme des saisons et du calendrier scolaire japonais. L'Institut franco-japonais, installé depuis 1992 à Montigny-le-Bretonneux, célèbre cette année 52 ans d'existence, dont 33 ans sur le territoire saint-quentinois. Il accueille aujourd'hui environ 150 élèves, principalement enfants de cadres expatriés de grandes entreprises japonaises, dont certaines sont basées à SQY. «*Ce sont majoritairement les enfants de familles envoyées temporairement en France, entre deux et cinq ans, par des entreprises membres du Shokokai, l'association des entreprises japonaises en France*», explique le directeur de l'établissement, Masaki Horiuchi. Au-delà d'un simple établissement scolaire, l'Institut est pensé comme un pont culturel. Il applique le programme officiel japonais tout en y intégrant l'apprentissage du français et des éléments de culture hexagonale. Les élèves suivent également des cours pratiques, cuisine, couture, vie quotidienne, qui ont disparu en France, mais restent fondamentaux au Japon. Et surtout, ils nettoient eux-mêmes leurs salles de classe, une pratique qui étonne souvent les visiteurs. «*L'éducation japonaise ne se limite pas aux matières académiques. Elle valorise l'autonomie, la responsabilité collective et l'apprentissage par la pratique.*»

Longtemps situé dans un immeuble de l'ambassade du Japon à Paris, l'établissement a déménagé à Montigny à cause du manque d'espace. Le choix de Saint-Quentin-en-Yvelines s'est imposé naturellement : proximité avec Paris, espaces disponibles pour construire gymnase et terrains de sport, cadre apaisé. Un environnement que les enseignants apprécient : «*Il y a de l'espace, du calme, on peut respirer. C'est rassurant, même les lapins traversent le terrain de sport!*», sourit le directeur. Les liens avec le territoire local se sont tissés au fil des ans. L'Institut propose des cours de japonais et des ateliers culturels (calligraphie, origami, aikido) ouverts aux habitants. Une fois par an, la fête de l'école accueille les écoles voisines pour des démonstrations d'activités traditionnelles. Les enfants participent aussi à des sorties pédagogiques dans la région : séjours à l'Île-de-France, stages de découverte à Paris, ou encore soutien à l'équipe japonaise

paralympique lors des Jeux au Vélodrome national à SQY. «*Nous voulons renforcer les échanges avec l'extérieur, notamment après la pause imposée par le Covid. C'est important pour nos élèves de pratiquer le français, de s'ouvrir au monde.*» L'établissement, dont les bâtiments commencent à vieillir, prévoit désormais une rénovation de ses espaces scientifiques et culinaires, ainsi qu'une cafétéria. L'ambition est claire : continuer à faire vivre ici, au cœur de SQY, un enseignement fidèle aux valeurs japonaises tout en s'enrichissant du contexte français.

C. C



© C. Lauté

Masaki Horiuchi

**150
élèves
japonais
scolarisés
à SQY**





04

Vivre à SQY

Saint-Quentin-en-Yvelines est un véritable terrain de jeu pour les amateurs de sport dans les nombreux équipements et en pleine nature.

Entre forêts, étangs, pistes cyclables et installations modernes, la ville offre un cadre idéal pour pratiquer vélo, course à pied, voile, golf, padel, escalade ou encore équitation.

SQY est également une terre de culture avec sa Scène nationale et ses joyaux patrimoniaux comme le site de Port-Royal des Champs, berceau du jansénisme, à découvrir ou redécouvrir d'urgence.

Saint-Quentin-en-Yvelines succombe à la padel mania

Saint-Quentin-en-Yvelines adopte le padel ! Ce sport ludique, savant mélange de tennis et de squash, s'impose sur notre territoire, avec l'ouverture récente de nombreux sites.

Avec l'ouverture récente de PadelShot à Trappes, les salariés des entreprises de SQY disposent d'un nouveau terrain de jeu ! Ce complexe moderne de 4300 m², doté de 11 courts de double (et un simple), offre des infrastructures de pointe pour des tournois, des initiations et des événements de team building sur mesure. « *Le sport a le vent en poupe en ce moment. Le territoire de SQY représentait une belle opportunité pour nous grâce à la présence de nombreuses entreprises. Nous avons trouvé un bâtiment répondant à tous nos critères, notamment avec une grande hauteur sous plafond* », explique Jérôme Doligé, le fondateur.

Mais PadelShot, c'est bien plus qu'un simple terrain de jeu. « *Nous avons conçu un lieu où les entreprises peuvent véritablement se retrouver, se détendre et renforcer leurs liens* », ajoute-t-il. Le club propose en effet des espaces privatisables, des salles de réunion équipées et un club-house chaleureux, offrant aux entreprises la possibilité de conjuguer sport, travail et détente. « *Notre objectif est de créer une synergie entre le monde de l'entreprise et le monde du sport* », précise Jérôme Doligé.

Le padel, un atout pour la performance et le bien-être en entreprise

Les avantages du padel pour les entreprises sont multiples : il renforce la cohésion d'équipe, grâce à un jeu qui favorise la communication et l'entraide. Il contribue également à améliorer le bien-être des salariés en réduisant le stress, en améliorant leur condition physique et en stimulant leur moral. De plus, en misant sur des activités sportives originales comme le padel, les entreprises dynamisent leur image, se démarquent et attirent de nouveaux talents.

SQY, avec son tissu économique dynamique, se positionne comme un véritable écosystème favorable aux initiatives sportives en entreprise. Avec PadelShot et les autres clubs du territoire (voir encadré), SQY est en passe de devenir un « hub » incontournable du padel en entreprise.



© Shutterstock

Où faire du padel à Saint-Quentin-en-Yvelines ?

- **PadelShot**
7, avenue Roger Hennequin, Trappes, 06 89 16 73 70
- **WRC PADEL**
3, rue Johannes Kepler, Trappes, 07 59 54 07 69
- **Padel World**
3, avenue Louis Pasteur, Maurepas, 01 86 22 32 10
- **UCPA - Club Le Village**
1, rue Ondine, Montigny-le-Bretonneux, 09 71 05 73 14
- **Tennis Club**
Rue de Port Royal, Voisins-le-Bretonneux, 01 30 43 66 58

M. B



© Ferme du Manet

La Ferme du Manet : un lieu d'exception

Au cœur de Montigny-le-Bretonneux, la Ferme du Manet est devenue un des lieux emblématiques pour l'organisation d'événements d'entreprises à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Avec plusieurs siècles d'histoire, la Ferme du Manet a su évoluer avec son temps. D'un simple lieu consacré à l'agriculture locale au XIII^e siècle, elle s'est transformée en un espace d'expériences et d'engagement écologique destiné aux entreprises et à leurs salariés. « *Après le confinement, les entreprises cherchaient des lieux atypiques en pleine nature pour rassembler leurs équipes. La cohésion est devenue leur priorité, notre lieu était parfaitement adapté* », explique Pierre-Henri Morin, le directeur de la Ferme du Manet.

Le site organise chaque année près de 600 événements pour les entreprises de SQY et plus largement de la région Île-de-



© C. Lauté

Pierre-Henri Morin

Des espaces modulables à souhait

France. Entre journées d'étude, séminaires, soirées, team building, chaque projet est pensé sur mesure pour renforcer la cohésion d'équipe tout en sensibilisant aux enjeux écologiques. « *Nous pouvons tout imaginer ici, selon les envies exprimées* », assure Pierre-Henri Morin. Ainsi au

fil des saisons, le site se transforme : « *Nous préférons dialoguer pour comprendre les besoins des entreprises et cocréer leur événement. Notre équipe travaille avec de nombreux partenaires pour diversifier les activités, en tenant compte du public et du budget.* »

Que ce soit pour un séminaire, une formation ou une réunion informelle, la Ferme du Manet dispose de 21 salles modulables.

En été, une Garden Party ou un barbecue sont organisés pour offrir aux collaborateurs un instant de détente et de partage.

En hiver, place à la Winter Party avec pot-au-feu, raclette, vin chaud, animations curling, simulateur de ski... « *Nous souhaitons systématiquement instaurer une ambiance familiale. Notre objectif : que chacun passe un moment inoubliable.* »

L'équipe de la ferme du Manet met en place une démarche RSE amorcée dès 2021 : suppression de bouteilles en plastique, utilisation de mobilier de seconde main, jardin pédagogique pour sensibiliser à l'importance de la nature, production de son propre miel...

Sa structure à taille humaine permet d'impliquer les salariés dans les décisions et d'agir concrètement pour réduire l'impact environnemental de ses activités. La Ferme du Manet associe également ses partenaires à cette dynamique afin d'offrir des événements cohérents, durables et porteurs de sens.

C. C

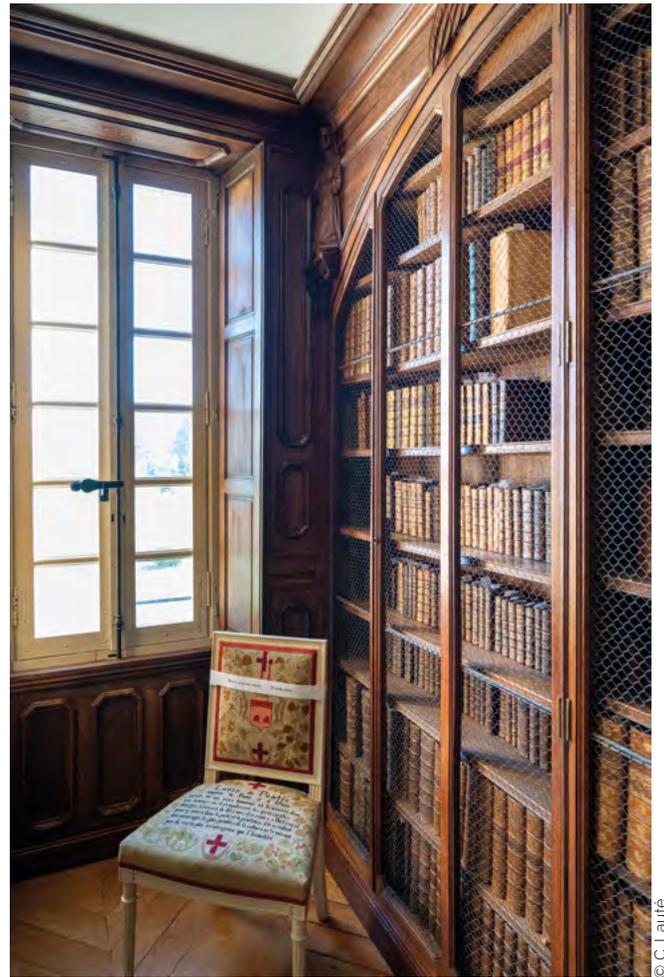
Port-Royal, un joyau à redécouvrir

Le musée National de Port-Royal des Champs, installé dans les bâtiments historiques des Petites Écoles, vient de rouvrir après une rénovation complète. L'occasion de redécouvrir ce site historique hors du commun qui a accueilli en son temps Racine et Pascal.

C'est la grande nouveauté de la rentrée culturelle et touristique à SQY : le musée des Granges de Port-Royal a fait peau neuve après plus d'un an de travaux. Œuvres restaurées, scénographie repensée, nouveau parcours scientifique, le musée est fin prêt pour une nouvelle visite. Objectif : offrir au grand public comme aux chercheurs une lecture claire d'un lieu complexe, mêlant spiritualité, histoire et pensée. *« Il fallait donner les clés à ceux qui ne disposent pas des codes du XVII^e siècle, insiste Nathalie Genet-Rouffiac, la conservatrice de Port-Royal. Et rendre ses lettres de noblesse à cette abbaye de femmes, savantes et érudites, bien avant l'arrivée des Solitaires. »*

Mais Port-Royal dépasse les murs de son musée. Le domaine de 30 hectares devient un véritable laboratoire culturel : vergers et potagers en entretien, recherches sur l'horticulture ancienne, résidences d'artistes, programmation musicale, partenariats avec la Comédie-Française. Une réflexion est également engagée sur l'accessibilité du site et la valorisation des ruines. Reste à faire mieux connaître Port-Royal, paradoxalement méconnu localement. *« Il n'est pas rare qu'un habitant tout proche ignore jusqu'à l'existence du musée, alors que nous recevons des visiteurs venus de Chine, passionnés par Pascal. »* Une campagne de communication a été lancée pour replacer le site dans le paysage culturel régional. *« Port-Royal n'est pas un musée de plus. C'est une interrogation debout. C'est beau. Ça ne ressemble à rien d'autre. Rien d'autre n'y ressemble. »*

C. C



© C. Lauté

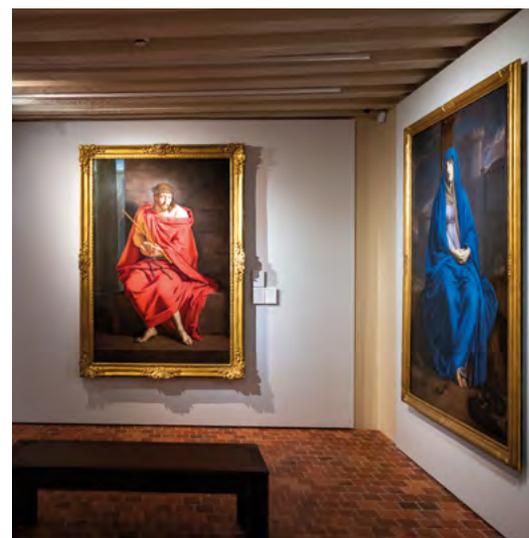


Nathalie Genet-Rouffiac

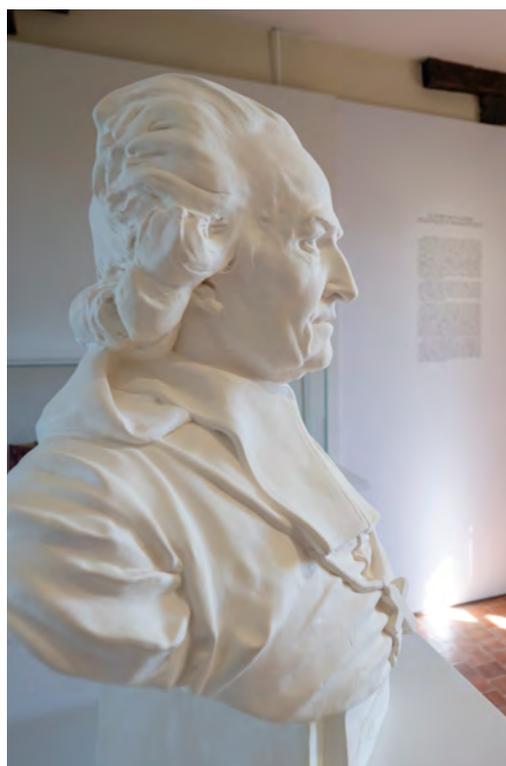
© C. Lauté



© C. Lauté



© C. Lauté



© C. Lauté



© C. Lauté



© C. Lauté

Port-Royal s'ouvre aux entreprises de Saint-Quentin-en-Yvelines

Le musée de Port-Royal des Champs veut devenir un partenaire clé pour les entreprises de Saint-Quentin-en-Yvelines. À travers une nouvelle offre de services, l'institution entend proposer ses espaces patrimoniaux comme lieux d'accueil pour séminaires, conférences et événements d'entreprise. Avec une grande salle de spectacle de 280 places et plusieurs espaces réceptifs, le musée ambitionne de s'inscrire durablement dans le tissu économique local. « Il faut que les entrepreneurs se reconnaissent dans ce lieu, qu'ils y mènent leurs affaires, qu'ils y passent du temps », explique Nathalie Genet-Rouffiac. Louée ponctuellement pour des séminaires, la grange à blé pourrait devenir un lieu régulier d'activités professionnelles. « Cette ouverture s'inscrit aussi dans une stratégie de mécénat. L'entretien du site, la valorisation culturelle, la sécurité et la médiation nécessitent des moyens que l'État seul ne peut plus assumer. » Port-Royal compte donc sur les entreprises locales pour soutenir son développement et partager son histoire.

L'autopartage, un nouveau service de mobilité à SQY !

Saint-Quentin-en-Yvelines et Communauto lancent un nouveau service d'autopartage sur le territoire. Quatre stations sont localisées à proximité immédiate des Gares de Montigny-le-Bretonneux, Plaisir Grignon, La Verrière et Trappes. Les voitures partagées Communauto sont disponibles à la réservation pour tous les habitants et professionnels de ces secteurs, ainsi que des quartiers plus éloignés, reliés aux gares par le réseau de bus ou les modes actifs à disposition des usagers. La tarification est proportionnelle au temps et au kilométrage parcouru, carburant inclus. Différents abonnements sont également à disposition. L'ensemble de la tarification est disponible sur l'application Communauto et le site internet du service :



© C. Lauté

VOI Hub, le service de réparation de vos trottinettes

En partenariat avec SQY et les 12 communes, VOI lance son nouveau service de réparation de vos trottinettes : le VOI Hub mobile. Afin d'encourager la pratique des modes de déplacements dit « doux », l'opérateur de trottinettes et vélos électriques en libre-service du territoire propose de réaliser des tournées à travers le territoire avec son atelier ambulant afin de proposer des réparations et entretiens de vos trottinettes ainsi que des kits de sécurité (un casque et un guide de conduite) pour rouler en toute sérénité. Ce service est accessible sur RDV, informations et réservation :



© Shutterstock

Covoiturage : même trajet, moins de frais

De nouvelles lignes de covoiturage, sans réservation, ont été mises en place à SQY par Île-de-France Mobilités, avec le soutien des départements des Yvelines et de l'Essonne. La ligne de covoiturage propose une nouvelle offre de mobilité, en complément de l'offre de transport existante. Elle permet aux habitants et salariés de se déplacer sans contrainte d'organisation grâce à des arrêts dédiés et une application mettant en relation les conducteurs et les passagers. 3 lignes ont d'ores et déjà été activées et permettent notamment de mailler le plateau de Saclay et de desservir 3 communes de SQY (Montigny, Magny et Guyancourt) depuis le plateau de Saclay et la vallée de Chevreuse. Plus d'informations :



La ligne de covoiturage L1 arrive dans votre commune

Ouverture Conducteurs
28 avril 2025

Ouverture Passagers
26 mai 2025

Inscription webinar de présentation

Île-de-France Mobilités, Yvelines, Essonne

©IDF Mobilités

Sylvain Faroux

Milla Group, la révolution des navettes autonomes à SQY

Propos recueillis par Catherine Cappelaere

Depuis début novembre, Saint-Quentin-en-Yvelines teste SQY Flex, un service innovant de navettes autonomes électriques à la demande, conçues par Milla Group. Interview de Frédéric Mathis, président du groupe.

Pouvez-vous présenter rapidement Milla Group ?

Frédéric Mathis : Milla Group est un acteur français qui conçoit, fabrique et exploite des navettes autonomes électriques. Nous regroupons trois entités : ISFM, pour les logiciels, Beta Epsilon, pour la fabrication des véhicules, et Milla Mobility, pour l'exploitation des services. Tout est développé ici, à Buc, en France. Nous souhaitons offrir une solution de transport à la demande, efficace et accessible. Ce transport à la demande existe, mais il reste coûteux. En automatisant les navettes, nous pouvons réduire les coûts et proposer une desserte des zones difficiles à atteindre par les transports classiques, notamment le fameux « dernier kilomètre ».

Pourquoi avoir choisi de vous lancer dans ce domaine ?

Avec mes 25 ans chez Renault, j'ai vu l'évolution des véhicules autonomes. Je pense qu'il faut passer à l'action et déployer des solutions opérationnelles dès aujourd'hui. À Saint-Quentin-en-Yvelines, nous démontrons que la technologie est prête à être utilisée pour améliorer la mobilité locale et réduire l'usage de la voiture individuelle. Actuellement, nous comptons une vingtaine de services en France. Par exemple, un service de rabattement vers le tramway à Vélizy, une navette dans une zone rurale à La Rochelle ou encore un dispositif sur le port d'Antibes. Saint-Quentin-en-Yvelines est une étape clé qui combine toutes ces expériences.

Comment fonctionnent vos navettes autonomes ?

Ce sont des véhicules électriques pouvant transporter de 7 à 25 passagers. Ils sont équipés de lasers, radars et caméras pour percevoir leur environnement en temps réel. Une intelligence embarquée leur permet de circuler en toute sécurité, avec une supervision à distance qui peut intervenir en cas de besoin. Ces navettes circulent uniquement dans des zones géographiques bien définies et validées par les autorités. On crée un jumeau numérique 3D de ces zones pour s'assurer de la sécurité et maîtriser les parcours. Si la navette s'aventure en dehors, elle s'arrête automatiquement. Nos logiciels détectent et classifient tous les objets, du piéton

au vélo. Si un obstacle inconnu est détecté, la navette s'arrête immédiatement. En fait, ces navettes sont souvent plus sûres qu'un véhicule classique, car elles réagissent de manière très prudente.

Que propose SQY Flex, le service à SQY ?

Le service couvre un parcours de 25 km avec 20 arrêts au cœur de l'Hypercentre. Les usagers s'inscrivent gratuitement via une application mobile et peuvent réserver leur trajet jusqu'à 24 h avant ou quasiment en temps réel. Deux navettes circulent en permanence entre 11 h 30 et 14 h, avec un temps d'attente moyen de 10 minutes. Ce service vise à faciliter les déplacements vers les zones commerciales et de restauration pendant la pause déjeuner. La phase de test durera un an. Nous collecterons des données sur l'usage, la satisfaction des usagers et les performances du service. Ces informations nous permettront d'ajuster la flotte et les horaires pour mieux répondre aux besoins.

C. C



Un parcours de 25 km au cœur de l'hypercentre

© C. Lauté

Besoin d'un logement ? Pourquoi pas le parc social !

Sylvain Faroux

Vous êtes habitant ou non de Saint-Quentin-en-Yvelines, salarié d'une entreprise du territoire, ou avez tout simplement envie de changement ? Saviez-vous que Saint-Quentin-en-Yvelines compte, sur l'ensemble des 12 communes, environ 28 000 logements locatifs sociaux occupés. Mal connue, cette offre s'adresse pourtant à 70% de la population française et cible autant les familles, que les couples ou les personnes seules. Le loyer, encadré et éligible à l'APL (Aide Personnalisée au Logement), est particulièrement attractif par rapport au privé et permet même, dans certains cas, à terme de devenir propriétaire de son logement.

À SQY, 1750 logements sociaux environ se libèrent par an, ce qui contribue à dynamiser l'offre de logement sur le territoire. Par ailleurs, afin de donner au demandeur plus de visibilité et un meilleur suivi de son dossier de demande, SQY a mis en place un système de cotation qui permet de donner une note en fonction d'éléments renseignés dans le formulaire de demande et d'établir un classement équitable et objectif. Dans le cadre de sa politique de rapprochement habitat/emploi, SQY a ainsi choisi de favoriser, entre autres, les personnes travaillant sur l'agglomération mais n'y résidant pas.

sqy.fr/logement-social



© C. Lauté

Les Jardins Sauvole, l'art de vivre à la saint-quentinoise

Un nouveau programme immobilier, en cours de travaux, s'apprête à voir le jour. Au cœur de Maurepas, la Résidence Les Jardins Sauvole doit voir le jour au 2^e trimestre 2027.

Au total, ce nouveau programme immobilier prévoit 44 logements en accession, 42 logements locatifs sociaux et 30 logements en locatif intermédiaire. Alors, envie de vivre à SQY ?

Bonne nouvelle, une trentaine de logements en accession allant du T1 au T5 sont encore à vendre.



Plus d'infos sur :



© Sabh, Architectes Associés/Axeon-360

**SAINT
QUENTIN
EN YVELINES**

Terre d'innovations

1 emploi près de chez soi en 1 clic



sqyemploi.fr

+ de 20 000 candidats dans la CVThèque
+ de 2000 offres d'emplois

Quand se transformer devient une opportunité



Décideurs et dirigeants,

derrière chaque évolution, chaque transition, il y a l'opportunité de gagner, de grandir, d'oser entreprendre pour réussir. À partir de cette conviction forte, la Banque Populaire Val de France a créé ODIEM. Des conseils et expertises à forte valeur ajoutée pour répondre à tous vos enjeux privés et professionnels, à toutes vos transformations positives.

ODIEM

LE PARTENAIRE DE VOS
TRANSFORMATIONS STRATÉGIQUES

BANQUE POPULAIRE
VAL DE FRANCE 

